

Histoire de lire

Jeannine Ouellet, François Gloutnay, Marc Beaudoin, François Lafrenière et Paul Béland

Volume 16, numéro 3, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66153ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouellet, J., Gloutnay, F., Beaudoin, M., Lafrenière, F. & Béland, P. (2011). Compte rendu de [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, 16(3), 36–40.

Histoire de lire

La présente rubrique est le résultat des lectures de divers intervenants gravitant auprès de la Fédération Histoire Québec.

MARGUERITE

Les chroniques de Chambly

Louise Chevrier

Hurtubise HMH

Chambly, 2009

Outre son implication à la Fédération Histoire Québec ainsi qu'à la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, la Chamblyenne Louise Chevrier est une passionnée d'histoire, et son premier roman de 625 pages le démontre hors de tout doute. De plus, son expérience de journaliste et de chroniqueuse littéraire a sûrement contribué à rendre sa plume habile à manier les mots. Lecteurs de notre magazine *Histoire Québec*, c'est avec joie que vous retrouverez dans ce roman le style romantique, vivant et riche en détails, de notre ancienne chroniqueuse d'« Histoire de lire ». Dans *Marguerite*, l'auteure nous présente un tableau romancé

composé de paysans, de nobles et de bourgeois ayant vécu dans le village de Chambly au début du XIX^e siècle, un village qui respire la sérénité alors que le progrès frappe aux portes de la seigneurie. Marguerite Lareau, jeune paysanne âgée de 17 ans, et son cousin, René Boileau, s'aiment en secret. Souhaitant écarté son fils de cet amour qu'il désapprouve et espérant que le temps et la distance changeront le cours de sa vie, le père de René, premier député du comté de Kent (Chambly), l'envoie en France. En son absence, la belle, enceinte de trois mois, épouse le docteur Joseph-Alexandre Talham, un Français né en Normandie, veuf sans enfant âgé de 42 ans.

Un nombre incalculable de recherches effectuées dans les actes notariés, dans les registres paroissiaux ainsi que dans divers ouvrages présentant les mœurs de l'époque, ont permis de rendre les descriptions des coutumes, de la politique et des lieux, même des intérieurs des manoirs, tout à fait fidèles à cette période. Les faits et événements vécus par les personnages sont toutefois fictifs.

Cette fresque historique, projet caressé depuis des lunes, vaut à l'auteure un des Grands Prix du livre 2010, meilleure fiction adulte, remis par l'Association des Auteurs de la Montérégie. Bravo Louise!

par Jeannine Ouellet, Rivière-du-Loup



À CHACUN SON MÉTIER

Hélène-André Bizier

Fides

Montréal, 2010

L'historienne Hélène-Andrée Bizier récidive. Après *Une histoire du Québec en photos*, *Une histoire des Québécoises en photos* et *Une histoire des hommes québécois en photos*, voici qu'elle publie, toujours chez Fides, *À chacun son métier*. La formule s'avère efficace : une recherche historique fouillée, enrichie par un très grand nombre de photographies, la plupart n'ayant jamais été retirées des dépôts d'archives où elles sont classées et protégées, dit-on, de l'oubli.

Dans ce nouveau bouquin de près de 400 pages, métiers et professions sont mis en valeur. Plus justement, disons que ce sont les hommes et les femmes qui les exercent qui sont valorisés. Chaque page montre la fierté de ces monteurs de ligne, la prestance du gardien de phare, l'habileté des draveurs ou des bûcherons et l'efficacité de ces téléphonistes, tous devenus, le temps d'une photo, des vedettes.



L'auteure propose sept chapitres thématiques, notamment sur les affaires, l'agriculture et la construction. Puis, elle illustre en ordre alphabétique, sur plus de deux cents pages, des métiers aujourd'hui disparus ou toujours pratiqués. C'est ainsi qu'acteurs, démonstratrices, épiciers, mineurs, porteurs, tonneliers et typographes obtiennent leur espace et démontrent leur savoir-faire.

Des métiers sont absents? Hélène-Andrée Bizier le reconnaît volontiers. « L'état de la photographie ne permettait pas de saisir des scènes se déroulant dans des lieux mal éclairés », explique-t-elle, tout en ajoutant que « des métiers tels que l'embaumement répugnaient aux photographes ».

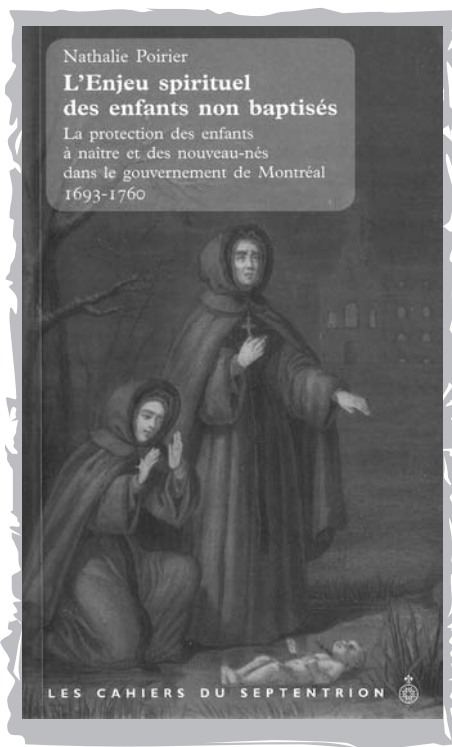
Les crédits photographiques – cinq pages remplies de petits caractères – montrent la diversité des sources de l'auteure, qui a notamment obtenu des photographies d'une dizaine de sociétés d'histoire. On se plaît à rêver aux nombreux titres que la chercheuse pourrait encore publier (la vie religieuse, le commerce, l'école, les saisons) si ces « milliers de photos encore enfermées dans des boîtes, en attente d'être découvertes », lui tombaient dans les mains.

par François Gloutnay, Chambly

L'ENJEU SPIRITUEL DES ENFANTS NON BAPTISÉS
La protection des enfants à naître et des nouveau-nés dans le gouvernement de Montréal 1693-1760

Nathalie Poirier, M.A.

Les cahiers du Septentrion
 Gatineau, 2010



Cet ouvrage, résultat de la thèse de maîtrise soutenue par Nathalie Poirier à l'Université d'Ottawa, s'intéresse à l'enjeu spirituel auquel étaient confrontés les enfants à naître et les nouveau-nés dans le gouvernement de Montréal pendant la dernière partie du Régime français. Grossesses cachées, avortements, infanticides, abandons, violence envers les femmes enceintes, séduction avec ou sans promesse de mariage, viols et paternité, autant de causes faisant hélas partie du quotidien, sont jugées et réprimés aussi bien par le tribunal montréalais que par le clergé lorsqu'elles sont dénoncées par la population.

Depuis l'Antiquité et le Moyen-Âge, les crimes comme l'avortement et l'infanticide étaient perçus comme très graves parce qu'ils privaient un être de la vie, mais surtout parce qu'ils risquaient ainsi d'empêcher l'âme de l'enfant d'entrer au paradis, la condamnant à errer dans les limbes pour l'éternité, faute d'avoir

reçu le baptême catholique. Si les hommes se tiraient sans trop prendre de responsabilités dans les situations qu'ils engendraient, les femmes étaient davantage critiquées et accusées. Toutefois, en réalité, la répression réelle de ces crimes s'est avérée plutôt limitée.

En annexe, on trouve la liste des délits, la chronologie des principaux délits, ordonnances et déclarations, l'important édit du roi Henri II datant de février 1556, la chronologie des importants édits historiques, des ordonnances et déclarations pertinentes ainsi qu'un tableau des requêtes des plaignants dans les causes de séduction et de paternité. Agrémenté de quelques images d'antan, le volume comporte une imposante bibliographie démontrant, hors de tout doute, le travail de recherche acharné réalisé par l'auteure.

par Jeannine Ouellet, Rivière-du-Loup

LE CONCEPT DE LIBERTÉ AU CANADA À L'ÉPOQUE DES RÉVOLUTIONS ATLANTIQUES 1776-1838

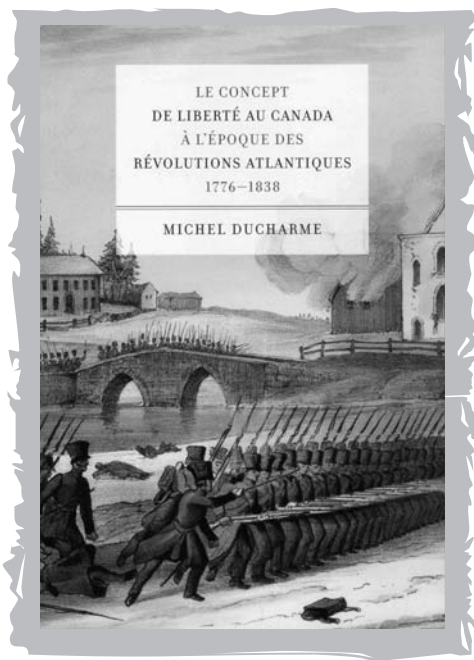
Michel Ducharme

Collection : Études d'histoire du Québec

McGill-Queen's University Press
 Montréal, 2010

Le livre de Michel Ducharme veut démontrer pourquoi les colonies qui deviendront le Canada sont restées à l'écart des révolutions et des déclarations d'indépendance qui ont bouleversé l'Amérique et l'Europe entre 1776 et 1837.

Dans sa thèse de doctorat, l'auteur démontre que le vent de liberté qui a soufflé sur le monde atlantique est issu du siècle des



Lumières, mais qu'en fait, ce sont deux conceptions concurrentes de la liberté qui ont révolutionné le monde atlantique. Les révolutionnaires atlantiques sont partis à l'assaut de l'Ancien Régime et ont lutté contre l'assujettissement des colonies au nom d'une conception républicaine de la liberté. Celle-ci mettait l'accent sur la liberté, l'égalité, la souveraineté du peuple, la primauté du pouvoir législatif et la participation des citoyens au pouvoir politique. De leur côté, les sujets canadiens ont reçu en 1791 une constitution inspirée par une conception moderne de la liberté, et fondée sur le respect de certains droits fondamentaux souvent réduits à la liberté, à la sécurité et à la propriété. Elle reposait aussi sur la souveraineté du Parlement britannique, le bicaméralisme qui permettait la représentation de différents intérêts au sein de la société et une certaine autonomie du pouvoir exécutif par rapport au pouvoir législatif. La distinction entre ces deux formes de liberté permet de dépasser le manichéisme traditionnel voulant que les sujets britanniques de la Province de

Québec aient nécessairement refusé la liberté et les idées des Lumières en gardant leur distance par rapport aux révolutions américaine et française. En refusant la révolution, les coloniaux ont simplement rejeté une forme particulière de liberté, sans pour autant choisir la réaction ou la contre-révolution.

Bien documenté et illustré par de nombreuses citations, le livre très intéressant de Michel Ducharme éclaire sous un nouveau jour cette période de l'histoire du Québec en l'intégrant dans son contexte nord-américain et même nord-atlantique.

par Marc Beaudoin, Québec

LE TRIANGLE QUÉBEC-OTTAWA-PARIS

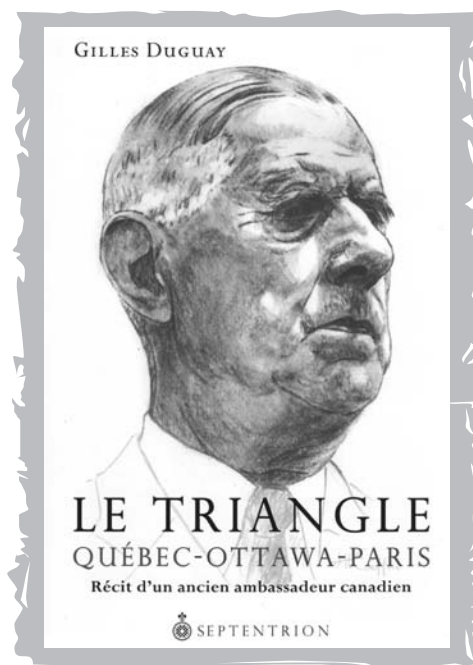
**Récit d'un ancien
ambassadeur canadien**

Gilles Duguay
Septentrion
Québec, 2010

Présente au lancement de ce livre de 640 pages, le 17 septembre 2009, à l'Hôtel du Parlement, à la toute fin du colloque Hector-Fabre, j'ai eu la joie de rencontrer l'auteur, Gilles Duguay. Avec quelle verve et avec quelle passion il a livré ses observations aux historiens, aux hommes politiques présents, ainsi qu'à tous les autres participants admiratifs devant autant de souvenirs vécus par cet ancien ambassadeur canadien!

Officier de marine et avocat, Gilles Duguay a enseigné au Zaïre et au Rwanda avant d'entrer dans le service diplomatique canadien au moment de l'affaire de Gaulle. Nommé à Dakar, puis en Turquie, il est mandaté au Sénégal comme conseiller régional

itinérant auprès de vingt-deux chefs d'états d'Afrique francophone. Ambassadeur du Canada au Cameroun, au Maroc et en Roumanie, il a également été en poste à trois reprises à Paris, puis a enseigné aux universités de Montréal, Concordia et McGill. Véritable fresque monumentale, dont le fil conducteur est la souveraineté, Gilles Duguay tente de démontrer l'émergence internationale du Québec, de Samuel de Champlain à Nicolas Sarkozy. Témoin et acteur de ce long affrontement, sorte de guerre diplomatique, que se sont livrés (et se livrent sans doute encore, n'en déplaise à l'auteur) depuis cinquante ans, Paris, Ottawa et Québec, il rend publics certains incidents restés secrets.



Ami de Georges-Henri Lévesque et de Jeanne Sauvé, adjoint exécutif de Paul Desmarais, M. Duguay considère que l'émergence du Québec sur la scène mondiale est l'une des plus grandes réussites de la Révolution tranquille.

Tous les lecteurs ne seront peut-être pas d'avis que la Belle Province a affirmé sa place à l'échelle des nations sans mettre en cause l'« unité canadienne », comme le soutient l'auteur. Peut-être désapprouveront-ils aussi le concert d'éloges que reçoit Jean Charest pour l'ensemble de son oeuvre sur la scène internationale. Liberté intellectuelle oblige!

par Jeannine Ouellet, Rivière-du-Loup

QUAND MA VILLE ÉTAIT UN VILLAGE

Collectif

Préface de la chanteuse

Marie-Élaine Thibert

Éditions Histoire Québec

Collection : Société du patrimoine et de l'histoire de Mercier

Montréal, 2010

Ce recueil de 176 pages, composé de 38 articles rédigés par 27 collaborateurs, porte sur la petite histoire de Ville Mercier, en Montérégie. Autrefois connue sous le nom de Sainte-Philomène dans le comté de Châteauguay, cette localité est traversée par la rivière du même nom. L'ouvrage, bien illustré, est le résultat de deux ans de travail de la part des dirigeants de la jeune Société du patrimoine et de l'histoire vouée à la mise en valeur de leur patelin ainsi que de leurs collaborateurs.

On y retrouve des éléments de l'histoire quotidienne des habitants de ce village devenu ville en 1964. À quelques notices biographiques, s'ajoutent des détails portant sur la vie religieuse, scolaire, commerciale, industrielle et sociale de l'endroit.



En effet, on évoque la vie quotidienne de certains habitants du lieu, comme celle du médecin de campagne, du propriétaire du magasin général, du maître de poste, du fournisseur de glace, du chef de gare, du meunier, du forgeron, du garagiste, du restaurateur, du quincaillier, des enseignantes, du boulanger...

Certaines habitudes et activités d'autrefois, souvent saisonnières, sont également illustrées, en passant par les pratiques religieuses, agricoles, sportives et de loisirs. On raconte des événements qui ont aussi marqué ses habitants, dont l'électrification en 1926 et la crise amérindienne en 1990, alors que les Mohawks ont bloqué les accès au pont Mercier...

La cueillette d'informations et de souvenirs auprès de détenteurs de savoirs et de savoir-faire, dont le résultat est conservé à la bibliothèque municipale, a servi de matière première à la rédaction de cette publication qui représente un intéressant survol de la petite histoire de Mercier.

par François Lafrenière,
Saint-Jean-sur-Richelieu

FAIS CE QUE DOIS

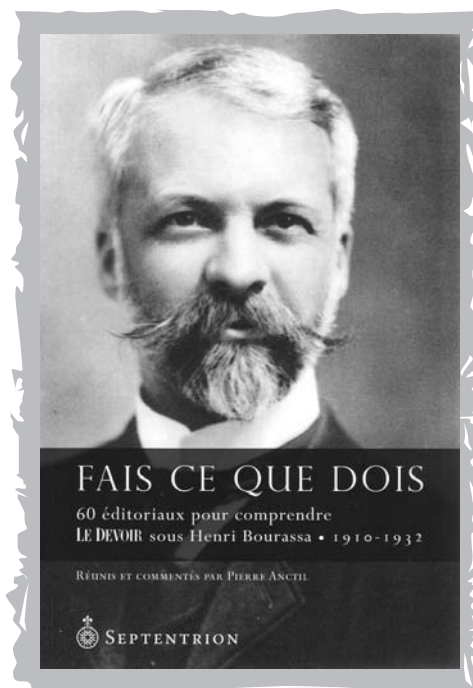
60 éditoriaux pour comprendre
Le Devoir sous Henri Bourassa
(1910-1932)

Pierre Anctil

Septentrion

Québec, 2010

À l'occasion du centenaire du quotidien *Le Devoir*, Pierre Anctil, professeur au Département d'histoire de l'Université d'Ottawa, a choisi soixante éditoriaux marquants et hautement significatifs parmi tous ceux qu'a rédigés le fondateur Henri Bourassa, petit-fils de Louis-Joseph Papineau, et certains de ses collaborateurs. Ces textes, d'une autre époque, mettent en lumière autant d'idées clés que de positionnements avancés par *Le Devoir* au cours de ses vingt-deux premières années d'existence. Ils offrent un aperçu de ce que furent les débuts du journal et reflètent les valeurs, les préjugés et les espérances des Canadiens français et même des francophones nord-américains, souligne l'historien Jocelyn Saint-Pierre qui signe la préface.



Maintes fois, Bourassa souhaite que *Le Devoir*, avec sa devise « Fais ce que dois », joue le rôle d'éveilleur de conscience prônant les valeurs de qualité et d'indépendance. Mais il est peu enclin à accepter de bon gré l'émancipation des femmes, se montre suspicieux devant les avancés technologiques et le milieu urbain et demeure formellement opposé à l'action militaire à l'étranger. Par ailleurs, il défend avec vigueur la place de la langue française et de la religion catholique.

L'auteur, Pierre Anctil, explique ces opinions et les replace dans le contexte historique grâce à une longue introduction et aux brefs commentaires qui précèdent chacun des éditoriaux, offrant ainsi des éléments d'interprétation plus soutenus et permettant au lecteur de se familiariser avec les thèmes principaux du quotidien montréalais à cette époque bien que, dans certains cas, ce sont des sujets qui ne nous quittent pas. Bon nombre de préoccupations n'ont guère changé depuis 100 ans, et certaines sont même devenues plus actuelles que jamais depuis quelques décennies...

Un excellent ouvrage digne de mention, susceptible d'intéresser autant les politiciens que les historiens!

par Jeannine Ouellet, Rivière-du-Loup

PROPRIÉTAIRES ET PROMOTEURS À LASALLE : PLUS D'UN SIÈCLE D'ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE

Bruno Boucher et Denis Gravel
Éditions Histoire Québec
Collection Société historique
Cavelier-de-LaSalle

Ce livre s'inscrit dans la foulée d'*Histoire de Ville de LaSalle* (1988), qui relatait les gestes, décisions et actions politiques du conseil municipal de Ville LaSalle, depuis sa fondation jusqu'à sa fusion avec Montréal. Boucher et Gravel s'intéressent à l'évolution du territoire de l'arrondissement LaSalle « à travers le prisme de l'étude de la propriété foncière, de la spéculation et de la promotion économique ». Ils nous font pénétrer dans l'univers souvent mystérieux des transactions immobilières et des projets de développement qui bouleversent périodiquement le paysage et le tissu social des villes et de leurs environs, ainsi que les conditions de vie de leurs citoyens.

Une série d'épisodes illustrent comment les grands changements socio-économiques se traduisent localement. On apprend de quelle façon, vers 1815, la contestation par le meunier William Fleming du monopole des Sulpiciens a eu un impact majeur sur le développement, non seulement de LaSalle, mais de toute l'île de Montréal. On voit aussi à l'œuvre plusieurs des personnages et des entreprises

les plus en vue du Québec : Seagram, Labbat, Maislin, Alexis Nihon, Ben Ash, Steinberg et autres, sans oublier les familles Béique, Lafleur ou Ogilvie. Les auteurs montrent aussi l'impact des grands projets d'infrastructure lancés par les gouvernements canadien et québécois : canaux de navigation, chemins de fer, routes et autoroutes, métro, aqueduc, ponts, hôpitaux et ainsi de suite.

Tout le manuscrit repose sur une recherche solide, comme en font foi l'abondance et la précision des références. On y trouve de plus une fascinante série de photos aériennes, dont les premières remontent aux années 1920, qui permettent de visualiser les impacts concrets des divers projets de développement.

Les auteurs n'hésitent pas à lever le voile sur certains aspects peu reluisants de l'histoire, comme le scandale des terrains de la Régie des Alcools. Ils mentionnent aussi comment le développement économique a littéralement « bulldozé » des éléments importants du patrimoine bâti et réduit de façon dramatique le territoire agricole et les espaces verts montréalais.

Au moment où se pose partout la question de la préservation du patrimoine face aux partisans du développement « à tout prix », la lecture de ce livre est fortement recommandée.

par Paul Béland, Montréal

